

LE MATIN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.404 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - VENDREDI 14 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2 fr. - Vals divers : 1 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) : 6 fr. 12 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Fête Nationale

Le mot de fête ne sonne plus bien à nos oreilles depuis que l'horrible guerre accompli à travers le vieux monde son œuvre sinistre de ruines et de mort. Mais la fête nationale n'est pas, ou plutôt n'est plus une occasion de réjouissances publiques : elle est une commémoration. Nous avons le droit et même le devoir de la célébrer dignement, gravement, hautement, dans le recueillement de nos âmes unies d'un bout à l'autre de la France par l'évocation des mêmes sentiments et des mêmes pensées, par la foi noble et la plus pure affirmation de son patriotisme. Et ainsi, par cette sorte de grande communion nationale, la célébration du 14 Juillet sera cette année, comme elle le fut l'année dernière, la fête sacrée du patriotisme.

Lorsque, il y a aujourd'hui 126 ans, la fête de la Fédération appela et rassembla sur le vaste emplacement du Champ-de-Mars les députés de Paris et de toute la nation pour la célébration du premier anniversaire de la prise de la Bastille, ce fut un pacte d'union entre tous les Français qui jaillit superbement du sein de cette immense assemblée : les députés prêtres au milieu du plus vif enthousiasme le serment de concorde nationale sur l'autel de la Patrie.

Les Français ont réalisé un même pacte d'union et ont prêté un même serment de concorde nationale dès les premiers jours de la guerre qui s'abattit sur nous il y a deux ans. La journée du 4 août 1914 ou cette union sacrée se trouva proclamée en face la plus monstrueuse des agressions étrangères ne fut pas moins enthousiaste que l'avait été celle du 14 Juillet 1790. Et en cette journée du 14 Juillet 1916, après plus de vingt-trois mois de lutttes et d'épreuves telles que l'Histoire d'aucun pays n'en connaît jamais de pareilles, la France peut se rendre ce témoignage qu'elle est demeurée fidèle à son serment.

Elle y restera fidèle jusqu'au bout. L'union sacrée des esprits et des cœurs demeure intacte. Elle est comme l'âme même de nos héroïques armées, le ressort qui les fait agir, la force morale qui les soutient. Et de même qu'elle est l'âme de cette France du front, elle est aussi l'âme de la France de l'arrière qui pense avec fermeté aux combattants, qui travaille pour eux et qui élève vers la sublime grandeur de leurs exploits une

admiration éperdument reconnaissante.

Ce jour du 14 Juillet, depuis que la troisième République avait choisi l'anniversaire de la prise de la Bastille pour en faire la fête de la nation, était particulièrement consacré à un hommage du pays à son armée. La revue traditionnelle en était en effet la plus belle manifestation, la manifestation la plus significative et la plus réconfortante. Si cette tradition des grandes revues d'autrefois ne peut pas encore être reprise, pour la raison que nos armées sont au combat, du moins a-t-on voulu que la fête nationale fût cette année l'occasion de cérémonies militaires où s'affirmât plus fervent que jamais l'hommage de la France à ses vaillants défenseurs.

Des détachements de troupes françaises et alliées seront passés aujourd'hui en revue. Et à cette occasion, on procédera à la remise des diplômes commémoratifs destinés aux familles des officiers, sous-officiers ou soldats morts au champ d'honneur. Dans leur caractère de simplicité et d'austérité qui convient aux circonstances, ces cérémonies seront partout profondément émouvantes. Le souvenir des héros morts pour la France planera au-dessus d'elles et ennoblera un hommage qui est l'hommage même de la Patrie.

Où, de la Patrie tout entière, car tous les Français élèvent d'un même élan la gratitude et l'admiration de leurs durs frémissements vers la gloire des héros !

Vers la gloire des héros qui sont tombés si nombreux, hélas ! en ces deux années de lutttes épiques. Vers la gloire des héros qui sont retournés blessés, vers les mutilés, vers les invalides de la guerre, vers toutes ces nobles victimes devant qui les saluts de tous les Français devront s'incliner non pas seulement avec respect mais avec une sorte de vénération. Enfin, vers la gloire des héros qui se battent avec un merveilleux intrépidité depuis vingt-trois mois et qui continuent de se battre inébranlablement pour repousser les Barbares, pour défendre l'honneur de nos drapeaux, pour faire triompher les grandes idées de droit, de liberté et d'indépendance qui, depuis les guerres de la Révolution jusqu'à la guerre actuelle, furent toujours les inspiratrices et les guides de nos soldats.

La fête nationale ne peut et ne doit plus être aujourd'hui qu'une journée de pieuse exaltation à la gloire des armées françaises en même temps qu'à la gloire des armées alliées. Et c'est ainsi qu'elle sera célébrée en France comme dans tous les pays où les cœurs vibrent aujourd'hui à l'unisson des nôtres, c'est-à-dire partout où est en honneur l'idéal radieux d'universelle émancipation que nous avons enseigné au monde.

CAMILLE FERDY.

L'offensive générale des Alliés

La situation d'après les Allemands

Bala, 13 Juillet.
Les journaux allemands disent sur un ton significatif que les attaques commencent dans l'après-midi du 14 juillet des deux côtés de la route de la Bourse à l'Albert, de Contalmaison et dans le bois de Mametz, continuent encore avec plus d'acharnement. En ce qui concerne le front oriental, ils sont laconiques et disent que la situation est généralement sans changement pour eux. Les Autrichiens veulent avoir repoussé les attaques qu'ils ont obligés eux-mêmes de placer dans les Karpathes. Ils prétendent aussi avoir repoussé les attaques sur le Nord et sur le front italien.

Une opinion romaine

Zurich, 13 Juillet.

L'indépendance Romaine écrit au sujet de l'offensive générale :
Ces fois, les Alliés eux-mêmes disent nos doutes : C'est l'offensive générale qui se dessine, les combats actuels ne sont, paraît-il, que le prélude de l'attaque générale qui déroulera sur tous les fronts. Il convient de remarquer que l'unité d'action annoncée par les Alliés, il y a quelque temps, est réalisée. L'offensive a été déclenchée depuis plusieurs jours déjà. L'on attend plus que la marche en avant de l'armée du général Sarrail. Ce qui frappe, c'est la méthode avec laquelle est menée l'offensive des Alliés, surtout sur le front occidental. Il reste à voir quelle sera la résistance allemande.

Cette attaque simultanée des Alliés sur tous les fronts ne permet plus à l'Autriche et à l'Allemagne de retirer des troupes d'un côté pour les diriger sur l'autre. Il va falloir répartir les forces de tous côtés et faire face aux attaques qui s'annoncent comme devant être impétueuses. Cette fois la forte résistance des Empires centraux va être réellement mise à l'épreuve.

Pendant quelques semaines, peut-être même quelques mois, nous allons assister à une lutte du plus haut intérêt. Jusqu'à présent, en effet, malgré leurs efforts, malgré leurs campagnes en France, en Pologne, en Serbie, les Austro-Allemands n'ont pas pu parvenir à remporter des succès décisifs. Maintenant, les Alliés attaquent à leur tour. Seront-ils plus heureux, réussiront-ils à ébranler fortement les Empires centraux pour les réduire à merci ? C'est à cette question que l'offensive générale permettra de répondre bientôt.

La dépression morale de l'ennemi

Londres, 13 Juillet.

Le correspondant particulier du Daily Mail à Péterograd, télégraphie :
L'armée russe même la guerre avec la plus grande énergie sur tous les fronts. On s'occupe beaucoup ici de la création à Berlin, d'un Comité pour discuter les conditions d'une paix honorable et mettre la nation au

712^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

En Champagne, nous avons pénétré aux abords de Prosnas dans un saillant de la ligne allemande et ramené des prisonniers.

En Argonne, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du saillant de Bolante ont échoué sous nos feux.

A la Fille-Morte, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Bombardement intense des secteurs de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

Dans les Vosges, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées au sud de Carspach a été repoussée après une vive lutte à la grenade.

Le grand état-major britannique fait, à 13 heures 30, le communiqué suivant :

Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille, depuis le dernier communiqué. Le combat a continué à différents points du front. On ne signale aucune modification de la situation d'ensemble de notre ligne.

A l'ouest de Mytschaete et au sud du canal de La Bassée, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées. Il a été chaque fois repoussé par notre feu.

En dépit du mauvais temps, nous avons tenu l'air toute la journée. Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos avions de reconnaître les lignes ennemies. Tous ont été pourchassés par nos avions. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Le correspondant du Times à Amsterdam a reçu des nouvelles de M. Max, le bourgmestre de Bruxelles, par des officiers britanniques venant du château de Celle, qui sont arrivés le 10 juillet à Flessingue.

M. Max est en bonne santé, plein de courage et son indomptable tempérament ne se laisse pas abattre par la captivité. Il insiste sur l'observance scrupuleuse des conventions qui lui ont été accordées. Il a une chambre pour lui seul. Les prisonniers sont servis par trente prisonniers belges de Celle.

En outre, le Stadsbevoegdigde M. Hoeben, les prisonniers la refusent et ont des flottilles qui les reçoivent par colis postaux. Les compagnons de M. Max sont des officiers français, anglais et russes.

Après la bataille de la Mer du Nord

La flotte allemande est en réparation

Londres, 13 Juillet.

Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph confirme que quinze navires de guerre allemands sont actuellement en réparations dans les chantiers allemands. Ce sont les cuirassés du type dreadnought : Grosser Kurfürst, Markgraf, Kaiser, Kaiser ; les cuirassés plus anciens Heilmann et Eszen ; les croiseurs de bataille Seydlitz, Moltke, Doeringer, Von-der-Tann ; les croiseurs légers Regensburg, Stettin, Köln et Frankfurt.

En outre, le Stabschef M. Hoeben, seront endommagés. C'est donc bien une flottille et délogée au milieu du brouillard qui est parvenue à se réfugier à Wilhelmshafen.

IL Y A UN AN

Mercredi 14 Juillet

Bombardement de Furnes et d'Oost-Dunkerque par l'ennemi. Près de Souchez, les Allemands tentent vainement de sortir de leurs tranchées.

Bombardement d'Arras et de Soissons par des obus de gros calibre ; à Arras, graves dégâts à la cathédrale et trois civils tués.

En Argonne, attaques allemandes repoussées entre Marie-Thérèse et la Haute-Chapelle ; offensive française de la route de Binarville à Vienne-le-Château ; conquête du bois Beaurain.

La fête nationale à Paris : translation des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides.

Raid d'avions français dans le Nord ; dégâts importants à la gare de Libercour, entre Douai et Lille ; un train allemand bombardé ; un avion allemand abattu.

Une Mission sanitaire canadienne en France

Paris, 13 Juillet.

Une formation sanitaire canadienne qui compte pas moins de 1.000 lits et qui a été offerte au gouvernement français par l'Université de Laval (Montréal) est arrivée aujourd'hui à Saint-CLOUD. Les tentes et baraques seront installés sur le champ de courses où fonctionne déjà l'hôpital canadien.

Communiqué officiel

Paris, 13 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, canonnade intermittente.

En Champagne, nous avons pénétré aux abords de Prosnas dans un saillant de la ligne allemande et ramené des prisonniers.

En Argonne, deux coups de main dirigés par l'ennemi sur les parties nord et est du saillant de Bolante ont échoué sous nos feux.

A la Fille-Morte, nous avons fait exploser une mine et occupé le bord sud de l'entonnoir.

Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Bombardement intense des secteurs de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

Dans les Vosges, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées au sud de Carspach a été repoussée après une vive lutte à la grenade.

Le grand état-major britannique fait, à 13 heures 30, le communiqué suivant :

Un violent duel d'artillerie s'est déroulé dans certains secteurs du front de bataille, depuis le dernier communiqué. Le combat a continué à différents points du front. On ne signale aucune modification de la situation d'ensemble de notre ligne.

A l'ouest de Mytschaete et au sud du canal de La Bassée, l'ennemi a tenté des coups de main sur nos tranchées. Il a été chaque fois repoussé par notre feu.

En dépit du mauvais temps, nous avons tenu l'air toute la journée. Les appareils allemands ont vainement tenté d'empêcher nos avions de reconnaître les lignes ennemies. Tous ont été pourchassés par nos avions. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Le correspondant du Times à Amsterdam a reçu des nouvelles de M. Max, le bourgmestre de Bruxelles, par des officiers britanniques venant du château de Celle, qui sont arrivés le 10 juillet à Flessingue.

M. Max est en bonne santé, plein de courage et son indomptable tempérament ne se laisse pas abattre par la captivité. Il insiste sur l'observance scrupuleuse des conventions qui lui ont été accordées. Il a une chambre pour lui seul. Les prisonniers sont servis par trente prisonniers belges de Celle.

En outre, le Stabschef M. Hoeben, les prisonniers la refusent et ont des flottilles qui les reçoivent par colis postaux. Les compagnons de M. Max sont des officiers français, anglais et russes.

Après la bataille de la Mer du Nord

La flotte allemande est en réparation

Londres, 13 Juillet.

Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph confirme que quinze navires de guerre allemands sont actuellement en réparations dans les chantiers allemands. Ce sont les cuirassés du type dreadnought : Grosser Kurfürst, Markgraf, Kaiser, Kaiser ; les cuirassés plus anciens Heilmann et Eszen ; les croiseurs de bataille Seydlitz, Moltke, Doeringer, Von-der-Tann ; les croiseurs légers Regensburg, Stettin, Köln et Frankfurt.

En outre, le Stabschef M. Hoeben, seront endommagés. C'est donc bien une flottille et délogée au milieu du brouillard qui est parvenue à se réfugier à Wilhelmshafen.

IL Y A UN AN

Mercredi 14 Juillet

Bombardement de Furnes et d'Oost-Dunkerque par l'ennemi. Près de Souchez, les Allemands tentent vainement de sortir de leurs tranchées.

Bombardement d'Arras et de Soissons par des obus de gros calibre ; à Arras, graves dégâts à la cathédrale et trois civils tués.

En Argonne, attaques allemandes repoussées entre Marie-Thérèse et la Haute-Chapelle ; offensive française de la route de Binarville à Vienne-le-Château ; conquête du bois Beaurain.

La fête nationale à Paris : translation des cendres de Rouget de Lisle aux Invalides.

Raid d'avions français dans le Nord ; dégâts importants à la gare de Libercour, entre Douai et Lille ; un train allemand bombardé ; un avion allemand abattu.

Une Mission sanitaire canadienne en France

Paris, 13 Juillet.

Une formation sanitaire canadienne qui compte pas moins de 1.000 lits et qui a été offerte au gouvernement français par l'Université de Laval (Montréal) est arrivée aujourd'hui à Saint-CLOUD. Les tentes et baraques seront installés sur le champ de courses où fonctionne déjà l'hôpital canadien.

LA GUERRE

Période d'accalmie sur la Somme

La bataille reprend à Verdun

LES RUSSES DANS LES KARPATHE

Paris, 13 Juillet.

Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur Conseil habituel ; ils se réuniront samedi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Pour la septième fois, le kronprinz a eu recours à la tactique d'attaque par masses compactes. Mardi, il nous avait enlevé les dernières maisons du village de Fleury, et, en nous prenant la batterie de Dambloup, il s'installait assez solidement vers la Lauffée. Tout cela lui avait coûté terriblement. C'était une raison de plus pour développer les maigres avantages qu'il avait obtenus.

Dans ce but, il a massé, hier, de 30 à 35.000 hommes, les deux tiers amenés la veille de Metz sur le front, et les a lancés contre le fort de Souville.

Rejoutés une première fois, les troupes allemandes se groupaient avec une extrême densité et ne faisaient plus porter leur effort que sur un front d'environ un kilomètre, pensant le faire céder plus facilement.

Sur cet étroit espace, une telle masse d'hommes représentait, en profondeur, une série ininterrompue de vagues compactes qui vinrent battre inlassablement et inutilement le fort de Souville, sur lequel pleuvaient des centaines de tonnes de fer et d'acier. Tous ces efforts ont été inutiles, les Boches ont été fauchés par nos feux, qui laissaient dans leurs rangs épais et les couchaient comme des pans de mur.

Ainsi, le formidable effort de l'ennemi a échoué une nouvelle fois devant l'indomptable ténacité de notre armée de Verdun. Le succès que le grand état-major allemand recherche de ce côté lui échappe sans cesse.

Pas de nouvelles de Russie, où la bataille sur le Stokholm continue avec la même violence.

MARIUS RICHARD.

Le 14 Juillet à Paris

L'arrivée des soldats alliés qui participeront à la revue

Paris, 13 Juillet.

Ce matin, à 10 heures, un bataillon de soldats russes avec drapeaux et musique en tête est arrivé à la gare du Nord. Le bataillon de chasseurs à pied qui vient du front pour assister à la revue de demain l'avait précédé de quelques minutes et a fait la hâte sur le passage de nos alliés, puis a défilé à son tour.

Les deux bataillons ont suivi, l'un après l'autre, la rue Lafayette, au milieu des applaudissements et des acclamations de foule. Les soldats étaient couverts de fleurs et marchaient à magnifiquement allure.

Grand succès également pour un détachement de troupes anglaises avec drapeau et musique. Les passants ont fait le même accueil aux Tormies qu'aux Russes et aux petits vêtus. Ce fut ensuite un défilé impeccable de soldats belges montés à bicyclette et d'un bataillon de troupes africaines. C'est avant-dernière du défilé des troupes alliées de demain, sur le boulevard, fait présager un succès sans précédent pour la Fête Nationale.

Le « Jour de la France » en Angleterre

Pour la Croix-Rouge

Londres, 13 Juillet.

La Croix-Rouge française prépare un effort considérable pour le 14 juillet : tous les journaux expliquent à leurs lecteurs les besoins de la Croix-Rouge et engagent chaudement les Anglais à soulager les blessés en donnant leur obole.

De très bons résultats sont espérés ; déjà le lord-maire de Londres a reçu des dons aussi nombreux que généreux. Dans les rues des flots de rubans tricolores et de petits objets trinqués dans les tranchées seront mis au vent. La plupart des vendeuses porteront le costume alsacien.

Un journal dont le titre est France a été spécialement imprimé pour cette journée ; sa devise est : Verdun, Vateur, Victoire ! Le journal contient le vibrant appel de la Reine Alexandra à la générosité du peuple anglais, ainsi que celui de M. Cambon.

Londres, 13 Juillet.

Demain, dit le Daily Mail, est le jour de la France. Nous espérons qu'il sera célébré dans les Îles-Britanniques d'une manière digne de l'admiration anglaise pour l'héroïsme français. Que nos dons à la Croix-Rouge témoignent de notre reconnaissance pour ceux qui, défendant Verdun avec une gloire impérieuse, ont sauvé la cause pour laquelle les Alliés combattent.

Londres, 13 Juillet.

Le Daily Telegraph dit : Dans ces jours où s'accroît la bonne volonté mutuelle soulevée par le roi Edouard VII, accélérée et merveilleusement recueillie, il est juste de rappeler que M. Cambon a été le meilleur partisan de la récolte anglaise.

Demain, indépendamment de la délégation habituelle, M. Cambon recevra une délégation de la Ligue nationale des travailleurs

anglais qui rendra hommage à la puissance de la République non pas en tant qu'organisation politique, mais comme un élément important du royaume et dont le patriotisme, l'admiration et la reconnaissance ne trouvent pas de moyens plus appropriés pour exprimer ce qu'ils ressentent pour leur amis d'outre-Manche, si ce n'est par le travail silencieux accomplissant journellement des millions de mains dans nos fabriques et nos arsenaux.

Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur Conseil habituel ; ils se réuniront samedi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Pour la septième fois, le kronprinz a eu recours à la tactique d'attaque par masses compactes. Mardi, il nous avait enlevé les dernières maisons du village de Fleury, et, en nous prenant la batterie de Dambloup, il s'installait assez solidement vers la Lauffée. Tout cela lui avait coûté terriblement. C'était une raison de plus pour développer les maigres avantages qu'il avait obtenus.

Dans ce but, il a massé, hier, de 30 à 35.000 hommes, les deux tiers amenés la veille de Metz sur le front, et les a lancés contre le fort de Souville.

Rejoutés une première fois, les troupes allemandes se groupaient avec une extrême densité et ne faisaient plus porter leur effort que sur un front d'environ un kilomètre, pensant le faire céder plus facilement.

Sur cet étroit espace, une telle masse d'hommes représentait, en profondeur, une série ininterrompue de vagues compactes qui vinrent battre inlassablement et inutilement le fort de Souville, sur lequel pleuvaient des centaines de tonnes de fer et d'acier. Tous ces efforts ont été inutiles, les Boches ont été fauchés par nos feux, qui laissaient dans leurs rangs épais et les couchaient comme des pans de mur.

Ainsi, le formidable effort de l'ennemi a échoué une nouvelle fois devant l'indomptable ténacité de notre armée de Verdun. Le succès que le grand état-major allemand recherche de ce côté lui échappe sans cesse.

Pas de nouvelles de Russie, où la bataille sur le Stokholm continue avec la même violence.

MARIUS RICHARD.

Le 14 Juillet à Paris

L'arrivée des soldats alliés qui participeront à la revue

Paris, 13 Juillet.

Ce matin, à 10 heures, un bataillon de soldats russes avec drapeaux et musique en tête est arrivé à la gare du Nord. Le bataillon de chasseurs à pied qui vient du front pour assister à la revue de demain l'avait précédé de quelques minutes et a fait la hâte sur le passage de nos alliés, puis a défilé à son tour.

Les deux bataillons ont suivi, l'un après l'autre, la rue Lafayette, au milieu des applaudissements et des acclamations de foule. Les soldats étaient couverts de fleurs et marchaient à magnifiquement allure.

Grand succès également pour un détachement de troupes anglaises avec drapeau et musique. Les passants ont fait le même accueil aux Tormies qu'aux Russes et aux petits vêtus. Ce fut ensuite un défilé impeccable de soldats belges montés à bicyclette et d'un bataillon de troupes africaines. C'est avant-dernière du défilé des troupes alliées de demain, sur le boulevard, fait présager un succès sans précédent pour la Fête Nationale.

Le « Jour de la France » en Angleterre

Pour la Croix-Rouge

Londres, 13 Juillet.

La Croix-Rouge française prépare un effort considérable pour le 14 juillet : tous les journaux expliquent à leurs lecteurs les besoins de la Croix-Rouge et engagent chaudement les Anglais à soulager les blessés en donnant leur obole.

De très bons résultats sont espérés ; déjà le lord-maire de Londres a reçu des dons aussi nombreux que généreux. Dans les rues des flots de rubans tricolores et de petits objets trinqués dans les tranchées seront mis au vent. La plupart des vendeuses porteront le costume alsacien.

Un journal dont le titre est France a été spécialement imprimé pour cette journée ; sa devise est : Verdun, Vateur, Victoire ! Le journal contient le vibrant appel de la Reine Alexandra à la générosité du peuple anglais, ainsi que celui de M. Cambon.

Londres, 13 Juillet.

Demain, dit le Daily Mail, est le jour de la France. Nous espérons qu'il sera célébré dans les Îles-Britanniques d'une manière digne de l'admiration anglaise pour l'héroïsme français. Que nos dons à la Croix-Rouge témoignent de notre reconnaissance pour ceux qui, défendant Verdun avec une gloire impérieuse, ont sauvé la cause pour laquelle les Alliés combattent.

Londres, 13 Juillet.

Le Daily Telegraph dit : Dans ces jours où s'accroît la bonne volonté mutuelle soulevée par le roi Edouard VII, accélérée et merveilleusement recueillie, il est juste de rappeler que M. Cambon a été le meilleur partisan de la récolte anglaise.

Demain, indépendamment de la délégation habituelle, M. Cambon recevra une délégation de la Ligue nationale des travailleurs

anglais qui rendra hommage à la puissance de la République non pas en tant qu'organisation politique, mais comme un élément important du royaume et dont le patriotisme, l'admiration et la reconnaissance ne trouvent pas de moyens plus appropriés pour exprimer ce qu'ils ressentent pour leur amis d'outre-Manche, si ce n'est par le travail silencieux accomplissant journellement des millions de mains dans nos fabriques et nos arsenaux.

Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur Conseil habituel ; ils se réuniront samedi matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Pour la septième fois, le kronprinz a eu recours à la tactique d'attaque par masses compactes. Mardi, il nous avait enlevé les dernières maisons du village de Fleury, et, en nous prenant la batterie de Dambloup, il s'installait assez solidement vers la Lauffée. Tout cela lui avait coûté terriblement. C'était une raison de plus pour développer les maigres avantages qu'il avait obtenus.

Dans ce but, il a massé, hier, de 30 à 35.000 hommes, les deux tiers amenés la veille de Metz sur le front, et les a lancés contre le fort de Souville.

Rejoutés une première fois, les troupes allemandes se groupaient avec une extrême densité et ne faisaient plus porter leur effort que sur un front d'environ un kilomètre, pensant le faire céder plus facilement.

Sur cet étroit espace, une telle masse d'hommes représentait, en profondeur, une série ininterrompue de vagues compactes qui vinrent battre inlassablement et inutilement le fort de Souville, sur lequel pleuvaient des centaines de tonnes de fer et d'acier. Tous ces efforts ont été inutiles, les Boches ont été fauchés par nos feux, qui laissaient dans leurs rangs épais et les couchaient comme des pans de mur.

Ainsi, le formidable effort de l'ennemi a échoué une nouvelle fois devant l'indomptable ténacité de notre armée de Verdun. Le succès que le grand état-major allemand recherche de ce côté lui échappe sans cesse.

Pas de nouvelles de Russie, où la bataille sur le Stokholm continue avec la même violence.

MARIUS RICHARD.

Le correspondant particulier du Daily Mail à Péterograd, télégraphie :

L'armée russe même la guerre avec la plus grande énergie sur tous les

Les Français à eu pour résultat d'enfoncer un coin dans la ligne allemande en direction de Péronne, mais les Allemands avaient profité par des contre-offensives de la force défavorable de tout coin dont ils attaquent...

Un acte de barbarie... des Allemands

Londres, 13 Juillet. Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique raconte qu'un officier anglais blessé fut descendu dans une tranchée allemande où son sort fut discuté. La plupart voulaient le tuer immédiatement, mais deux officiers allemands insistèrent pour le faire aller sur le parapet de la tranchée allemande, ce qui fut fait.

Un officier allemand s'écria : « vous pourriez voir maintenant votre infanterie bombardée... » Puis il descendit se mettre à l'abri dans sa grotte. Une charge des Anglais dévota heureusement l'officier et les Allemands furent criblés de grenades dans leurs abris.

La Victorieuse Offensive russe

Communiqués officiels. Pétrougrad, 13 Juillet. Le grand état-major fait les communiqués suivants :

12 juillet, après-midi : FRONT OCCIDENTAL. — Sur tout le front, depuis le littoral de Riga jusqu'au marais de Pinsk, on signale des feux d'artillerie et de mousqueterie.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur le front de Zaminir et la ville de Novovico, où ils ont incendié quelques maisons. Sur le Stokhod, des combats acharnés continuent. L'ennemi a tenté de passer sur la rive droite de Stokhod, près du village de Grouchevich, au nord de Goutovitch, mais il a été repoussé. Nous avons fait prisonniers 24 officiers et 745 soldats autrichiens et allemands.

DANS LA MER BALTIQUE. — Nos destroyers ont cours d'opérations dans le golfe de Bothnie ont capturé deux grands vapeurs allemands, dont un chargé de matériel de fer et d'acier. Nos torpilleurs ont ramené les vapeurs capturés dans nos ports.

FRONT DU CAUCASE. — A l'ouest du méridien d'Erzeroum, nos troupes ont progressé sensiblement et enlevé de nouveau une série de positions organisées par l'ennemi. Un succès particulier a été remporté par un de nos éléments qui participa aux combats mémorables de janvier et février, lors de l'assaut d'Erzeroum. Le commandant de cet élément, le vaillant colonel Kwartovikine, a été tué.

Les prisonniers continuent à affluer ; dans la période du 2 au 10 juillet, nous avons fait prisonniers, sur le front du Caucase, 37 officiers et 1.504 soldats ottomans ; nous avons enlevé 3 canons, 10 mitrailleuses et 4 lance-bombes. Les villages et les fermes qui se trouvent en arrière sont parsemés d'armes et de munitions.

FRONT OCCIDENTAL. — Notre artillerie a dispersé les troupes allemandes qui avaient essayé d'arriver de l'arrière contre l'ouvrage d'Iskhal.

Dans le secteur de la métairie Tscherkassy, au sud de la bourgade de Krevno, les Allemands, appuyés par un violent feu d'artillerie, ont pris l'offensive, mais ont été repoussés par notre contre-attaque.

Au sud du Stokhod, combats d'artillerie. L'ennemi a tenté d'approcher du Stokhod, mais il a été repoussé par notre feu.

FRONT DU CAUCASE. — A l'ouest d'Erzeroum, nos troupes ont repoussé les Turcs qui tentaient d'arriver de l'arrière. Au cours de sa retraite, l'ennemi a mis le feu à la ville ; nous avons pris des mesures pour éteindre l'incendie.

L'armée russe se prépare à franchir les Karpathes. On télégraphie de Zurich, à la Stampa : Selon des nouvelles, de source autrichienne, l'armée russe se préparait à franchir les Karpathes. Les préparatifs accomplis dans ce but par le commandement russe sont, selon ces nouvelles, des plus importants. Depuis quatre jours, l'artillerie russe bombarde, sans interruption, les positions austro-hongroises à Kirilbaba. Les premiers contingents russes destinés à cette entreprise seraient déjà signalés à Suczawa.

En Angleterre

Un incident à la Chambre des Communes. Londres, 13 Juillet. Le Daily Mail relate un incident qui s'est produit à la Chambre des Lords. Lord Balfour a déclaré qu'il n'aurait pas l'attention de la Chambre sur les préparatifs d'après guerre, le duc de Buccleuch se leva immédiatement et dit : « Avant que la noble vicomtesse n'entre dans la Chambre, je demande que la politique étrangère, je demande qu'il explique sa conduite passée, quand il a induit la Grande-Bretagne en erreur sur le danger allemand, quand il a induit l'Allemagne sur la politique britannique ».

Lord Haldane répondit : « Nous n'avons pas à discuter pour le moment sur la politique étrangère ; tout ce que je puis dire en réponse au noble duc, c'est que nul plus que moi ne désire que soit traitée à fond cette grande affaire de guerre ; elle a donné lieu à une quantité extraordinaire d'erreurs et de contre-vérités, et il est de mon devoir de dire que je ne puis plus que moi-même, en ce qui concerne la politique étrangère, avoir une opinion sur le moment où tous nos actes seront soumis au jugement de la Nation ».

Après que lord Haldane développa longuement une interprétation sur les moyens d'améliorer l'éducation de la nation, sur les moyens de faire face aux conditions d'après guerre.

La question irlandaise est résolue. Londres, 13 Juillet. La situation irlandaise se serait décalée après l'entrevue qui a eu lieu hier entre les chefs irlandais et les ministres anglais. Le général est que M. Asquith devrait faire une déclaration explicite.

Le manifeste de M. Raymond a été provoqué par un passage obscène du discours de lord Lansdowne, qui a été interprété de la façon suivante : « L'exécution des ordres de l'Ulster serait définitive et alors que la représentation parlementaire irlandaise serait provisoire. Les nationalistes craignent également que le bill d'amendement à la loi du Home Rule ne soit pas présenté immédiatement ».

Le Daily News refuse de croire que le discours de lord Lansdowne ait été prononcé dans le but d'empêcher l'accord de se faire. Il estime qu'il y a, au contraire, pour lui le concilier les nationalistes et les intransigeants raisonnables.

Un geste pacificateur envers les Irlandais révoltés. Londres, 13 Juillet. A la Chambre des Communes, le ministre de l'Intérieur a proposé la mise en liberté de 400 prisonniers arrêtés à la suite de la révolte en Irlande. La mesure a été adoptée et déclarée immédiatement en vigueur. M. Asquith, un des représentants de la Cité de

Dublin, se précipita aussitôt au bureau de presse britannique raconte qu'un officier anglais blessé fut descendu dans une tranchée allemande où son sort fut discuté. La plupart voulaient le tuer immédiatement, mais deux officiers allemands insistèrent pour le faire aller sur le parapet de la tranchée allemande, ce qui fut fait.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

En Grèce. L'attaché militaire français reçu par le roi. Athènes, 13 Juillet. L'attaché militaire français à Athènes a été, hier matin, en audience de congé par le roi.

Les ligues vénéziolites. Athènes, 13 Juillet. On sait que la création de ligues de réserves démolibellées par des chefs de partis politiques et un certain nombre d'officiers, pour combattre les vénéziolites, a eu sa contre-partie dans la fondation de ligues de réserves partisans de M. Venzelos, décidés à soutenir le gouvernement le plus qualifié pour conduire les affaires du pays.

La nouvelle ligue vénéziolite organisée le 7 de Deum pour le 14 Juillet et invite ses membres, par la voie de la presse, à participer à la célébration de la Fête Nationale de la France, amie traditionnelle de la Grèce.

En Bulgarie

Un ancien ministre arrêté pour avoir critiqué le gouvernement. Bucarest, 13 Juillet. (Retardé en transmission.) M. Liapchiff, ancien ministre des Finances de Bulgarie, chef du parti démocrate, a été arrêté d'ordre du gouvernement pour avoir publié deux articles d'opinion, l'un sur le budget et l'autre sur le chapitre des dépenses qui atteignent un chiffre énorme. L'arrestation de M. Liapchiff a été opérée la veille de la tenue du conseil des ministres. Les ministres ont discuté le budget, d'ailleurs déjà voté sans discussion. Les députés du parti démocrate ont déposé une interpellation sur l'arrestation de M. Liapchiff.

Un Sous-Marin allemand aux Etats-Unis

Le retour du « Deutschland ». New-York, 13 Juillet. Le Deutschland aura probablement fini de débarquer sa cargaison jeudi. Il commença à charger de combustibles et de matériel pendant trois jours, à moins qu'une décision du secrétaire d'Etat ne s'y oppose, ce qui paraît improbable. Le capitaine König a refusé de remettre au capitaine américain, lundi soir, et d'attendre l'occasion qui se présentera de passer dans l'Atlantique.

Heckscher, le roi du fer blanc aux Etats-Unis, a donné une gratification de dix mille dollars au capitaine du Deutschland qui a chargé la cargaison vendredi prochain. Le comte Bernstorff lui confiera son courrier.

Il faut surveiller les mers. Paris, 13 Juillet. Au moment où un sous-marin commercial vient de visiter le port de Baltimore, il n'est pas inutile, croyons-nous, d'appeler l'attention de l'Amérique britannique sur un archipel particulièrement propre à recevoir des sous-marins allemands. C'est l'archipel des Bahamas qui s'étend obliquement du Nord-Ouest au Sud-Ouest sur une ligne de plus de 300 milles entre la côte de la Floride orientale et Haiti ; le nombre total de ses îles comprises est de 29, dont 10 sont inhabitées ; à ce nombre s'ajoutent 661 îlots et 2.387 rocs ou récifs. Elles appartiennent à l'Angleterre à qui elles ont été reconnues par le traité de Versailles en 1923. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles elles servaient de repaires à des pirates qui ont tué trop bons marins pour ne pas reconnaître qu'une surveillance active sur cet archipel est désormais de rigueur.

L'Italie en Guerre

Les Autrichiens s'apprêtent à évacuer Rovereto. Rome, 13 Juillet. On apprend de source autrichienne qu'à la suite de la vigoureuse contre-offensive italienne, Rovereto est sur le point d'être de nouveau évacuée par les Autrichiens.

La mort héroïque d'un député du Trentin. Roma, 13 Juillet. Le Messaggero annonce que le 10 juillet, M. Battisti, député du Trentin, est tombé héroïquement à Valiarsa, à la tête de la compagnie d'Alpini qui commandait.

Les saires des cheminots. Paris, 13 Juillet. Le groupe de défense des cheminots a entendu les représentants de la Fédération Nationale des Mécaniciens et Chauffeurs, et il a décidé, après cette audition, d'appeler l'attention du 4^e bureau sur les nombreux retards apportés à la réintégration des révoqués de 1910. En outre, le groupe a chargé deux de ses membres de déposer une demande d'augmentation sur les conditions de travail et de demander au gouvernement pour assurer une amélioration de salaires à tous les employés de chemins de fer.

Les élèves aspirants-officiers à Saint-Cyr. Paris, 13 Juillet. Le Journal Officiel donne la liste des jeunes gens admis au centre d'élèves aspirants de Saint-Cyr à la suite du concours de 1910. Ces jeunes gens sont affectés à des régiments d'infanterie. Ils sont groupés en cinq pelotons d'instruction qui seront formés au 10^e régiment de Montauban, au 29^e régiment d'Autun, au 9^e régiment de La Rochelle-sur-Yon, au 138^e régiment de Magneac-Laval et au 160^e régiment à Pithiviers.

Les instructions commenceront à fonctionner le 31 juillet courant. Chaque candidat admis au centre d'élèves aspirants de Saint-Cyr recevra une lettre d'admission d'un ministre, dans laquelle il devra indiquer son engagement volontaire pour la durée de la guerre et lui désignant son corps d'affectation. Il sera mis en route par les chemins de fer, et sera considéré comme libéré de façon à rejoindre son corps le 30 juillet courant.

Faites de se conformer à ces dispositions, le candidat admis sera considéré comme n'ayant pas pris part au concours d'admission de 1910.

A travers les Journaux

L'Homme enchaîné. — Aujourd'hui. — De M. Clemenceau. Les journaux du ministère continuent de soutenir que l'ordre du jour voté par le Sénat à la fin de l'année dernière n'est rien d'autre qu'un don de la Chambre, quelque chose comme une barrière mise à l'application de l'ordre du jour d'un ministre, dans les deux manifestations parlementaires. C'est ainsi que s'explique ce sous-titre enthousiaste des officiers pour les grandes Commissions du Luxembourg qui regrettent de si belles paroles de bois vert au temps de leurs débuts.

Quant au Sénat, lui-même, dont certaines velléités avaient suscité des craintes, c'est le mot d'ordre qui le voit rétablir dans la plénière faveur des puissances qui sont en possession de faire parler le pays. Il est trop naturel, alors, que la pensée se présente à l'esprit pour barrer la route aux entreprises d'indépendance d'une Chambre qui n'est peut-être pas encore au point.

Si les Allemands n'étaient pas à Neoyon, le journalier regarderait l'expérience avec curiosité. Peut-être le lecteur s'expliquerait-il qu'à cette heure mes pensées n'attent pas aux vœux des majorités

parlementaires. Et cependant, que faire ? Si l'on considère pour les suites suprêmes de la victoire, toutes les puissances ont toutes les organisations d'énergie pour la conduite de la guerre. M. Briand nous a donné sa haute garantie acceptée par le Sénat. La Constitution nous a fourni le plein jeu de toutes les ressources qui y furent précieusement emmagasinées, et nous nous enlevons à la liberté d'écarter tout nos adversaires demeurant nantis.

En revanche, toute l'autorité lui son plein et le président de la République et le Cabinet composé d'hommes de tous les partis (supposé qu'il y ait eu plusieurs ministères) ont tous les pouvoirs, sont à la barre du gouvernement.

« Si, comme allégué M. Briand, il suffisait d'un vote de majorité pour donner à un gouvernement quel qu'il soit, la force de salut, nous ne pourrions pas reconnaître de conditions meilleures, je suis d'accord. Mais il n'est pas de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le miracle ne s'est pas renouvelé de nos jours. Lorsque deux années de guerre nous eurent permis de mettre en balance des faits unaniment constatés, nous avons appelé à l'arbitrage suprême du Parlement. Le fait est que nous n'avons pas eu de salut sans un fait plus important. Le

